

«Le Valais, c'était ma réserve de soleil»

RANDONNÉE En 2013, Pascal Bourquin s'est mis une drôle d'idée en tête: parcourir tous les sentiers pédestres du pays. Onze ans plus tard, il a marché 28 356 kilomètres, dont les quelque 8700 que compte le Valais.

PAR MURIEL BORNET

Un kilomètre à pied, ça use, ça use... et 28356? Ça use carrément les souliers. Une petite quarantaine de paires en onze ans, pour être exact. Enfin, en tout cas pour Pascal Bourquin. En 2013, ce journaliste jurassien s'est lancé un pari un peu fou: arpenter chaque sentier pédestre suisse. Soit 66 488 kilomètres de randonnée.



On ne retrouve pas un lieu de hauts sommets et de glaciers comme en Valais, sauf peut-être dans le canton de Berne.»

PASCAL BOURQUIN
RANDONNEUR

«A ce moment-là, je faisais beaucoup de montagne, et j'étais arrivé à un stade où j'avais la sensation de tourner un peu en rond» explique-t-il. «Un jour, en traçant un itinéraire sur l'application Suisse-Mobile, tous ces chemins sur la carte m'ont sauté aux yeux.» Son projet, qu'il a baptisé «La vie en jaune», était né.

42% de l'objectif atteint, dont le Valais

Après avoir calculé la totalité de la distance des sentiers balisés que compte la Suisse, le randonneur se laisse jusqu'à ses 75 ans pour relever le défi, qu'il décompose en étapes,



Dans le cadre de son projet «La vie en jaune», Pascal Bourquin a bouclé tous les sentiers de randonnée valaisans en 2023. Il avance ici en direction du Stockhorn, en dessus de Zermatt. PASCAL BOURQUIN, LA VIE EN JAUNE

dont le détail se retrouve notamment sur Facebook. Avec 28 356 kilomètres dans les jambes, il en est aujourd'hui aux 42% de l'objectif. Et sur la carte de son avancée, qu'il tient rigoureusement à jour, le résultat est saisissant. Tout de rouge vêtu, le Valais est terminé depuis l'automne

dernier. Pour Pascal Bourquin, le Vieux-Pays, ça aura été 8 765 kilomètres à pied, divisés en quelque 350 étapes, parcourues en 2000 heures de marche environ.

Mais aussi un sentiment partagé, au moment de le boucler: «J'étais pris entre une immense fierté, car c'était tout de même un grand accomplissement, mais aussi un pincement au cœur, car cela voulait aussi dire que, sauf exception, je ne reviendrai plus randonner dans le canton avant longtemps.» Il a donc fallu dire au revoir au Valais et à ses paysages singuliers. «Comme pour beaucoup de Romands, le Valais c'était pour moi la montagne, où je venais depuis petit. J'ai découvert que des paysages montagneux, il y en avait aussi ailleurs. Et des beaux. Mais cela reste un lieu de hauts sommets et de glaciers. Ce cadre, on ne le retrouve pas forcément ailleurs, sauf peut-être sur Berne.»

Un point stratégique

Cette proximité avec le canton de Berne en a par ailleurs fait un point de départ intéressant: «Stratégiquement, l'une de mes premières étapes dans les Alpes a été La Lenk - Montana. Cet itinéraire me laissait la



A la retraite, je pourrai envisager de louer des petits logements, et consacrer plus de temps à mon projet.»

PASCAL BOURQUIN

possibilité d'étendre ma progression vers le nord aussi, en fonction du temps que j'avais à disposition et de la météo». Ah, la météo valaisanne... le Jurassien y vient, justement. «Ça m'embête un peu d'avoir terminé le Valais», admet-il en souriant. «C'était ma réserve de soleil.»

Savoir s'organiser

C'est donc sans compter sur les conditions clémentes du Vieux-Pays que se planifie la suite de son périple. Et la différence s'est déjà fait ressentir cette année: «Je n'ai pas pu énormément progresser sur les sentiers d'altitude», explique-t-il. Mais la météo n'est pas le seul paramètre. Il y a le temps dans le ciel, certes, mais aussi... dans l'agenda. Car il faut savoir que Pascal Bourquin travaille toujours en tant que journa-

listes... à 100%. Avec des week-ends de piquet et des congés irréguliers, la logistique est un défi. Si on reprend le cas du Valais, le Jurassien y louait une place de parc pour son bus aménagé, tantôt à Sierre, tantôt à Martigny, tantôt ailleurs. «Je prenais le train à Moutier en fin de journée et arrivais vers 22 h 30 en Valais. Je m'ap-

prochais des départs de sentiers pour dormir et démarrer tôt le matin, avant de rentrer à Moutier le soir.» Sa retraite, donc, il risque bien de la voir en jaune. Et il s'en réjouit. «Je pourrai envisager de louer des petits logements, et y consacrer plus de temps.»

Cap sur l'Oberland bernois

Malgré tout, Pascal Bourquin est pour l'instant dans les temps. Il bénéficie même d'une marge de quelque 2400 kilomètres. «C'est un coussin de sécurité confortable», admet le randonneur de 58 ans, qui a notamment rencontré deux gros pépins de santé ces dernières années. «C'est grâce à cette avance, accumulée dans les débuts, que je ne suis pas retard dans mes projections.»

Désormais et pour les deux prochaines années, c'est vers l'Oberland bernois et la Suisse centrale que ses efforts se concentrent. «J'aimerais fermer cette petite enclave jaune au centre du pays», sourit-il en observant sa carte.

Un final symbolique espéré en 2041

On l'a dit: Pascal Bourquin entend terminer à 75 ans, soit en 2041. Mais il vise une date en particulier: celle du premier août... soit le 750^e anniversaire de la Confédération. Lucide sur le chemin qui lui reste à parcourir (près du 60% de la Suisse!), il n'a pas encore prévu le déroulé de son grand final. Mais compte tout de même garder le tracé le plus proche de la Place fédérale comme dernier tronçon.



Pour ouvrir la carte interactive: <https://map.lavieenjaune.ch/>.

INFOGRAPHIE ESH STUDIO

Onze ans sur les sentiers suisses, c'est...

→ Beaucoup d'animaux

«Chaque rencontre avec la faune sauvage est magique. Sauf quand ce sont des serpents!»

→ Des petites frayeurs

«Une fois, je suis tombé nez à nez avec une marmotte. Ni elle, ni moi, ne l'avait vu venir. On a hurlé tous les deux!»

→ Des rencontres insolites

«Dans le canton de Soleure, j'ai croisé le chemin de chameaux en pâturage.»

→ Approfondir ses connaissances

«On tombe parfois sur des ouvrages inattendus, comme des ponts du Diable. J'ai appris qu'il y en a quelques-uns, aux légendes similaires, jusqu'en Savoie.»

→ Connaître ses limites

«La frontière entre le dépassement de soi et la connerie est ténue. Je me disais ça quand je faisais du trail, et ça s'applique aussi à ce projet. Je tâche de m'organiser de manière à garder du plaisir avant tout.»